



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

*Mémoire
Relatif au
projet d'élaborer
pour la Guyane*

Citoyen Directeur

Le 12 Messidor dernier, j'ai offert au Directoire des vûes sur la possibilité d'aller proposer au prince qui gouverne la grande Guiane, de faire un commerce réglé avec la République Française. Je sais que la nature & l'immensité des travaux du Gouvernement, ne lui ont pas permis de jeter un coup d'œil sur ce projet, et qu'abuser du tems infiniment précieux du Directoire est un crime, lorsque l'objet sur lequel on attire son attention, ne se coordonne pas avec l'intérêt public; aussi, ne me permettrai-je pas, par respect pour ces mêmes travaux, de vous adresser cette lettre, si son objet n'était du genre de ceux qui s'assimilent avec ce même grand intérêt.

J'aurais attendu la réponse du Directoire, si ma haine contre les anglais ne m'avait élançée, comme malgré moi, hors de ma sphère habituelle, en lisant le N° du Moniteur du présent mois, dans lequel j'ai vu le refus que fait l'Angleterre de remettre à L'Espagne l'Isle de la Trinité; la Lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser au Directoire en lui présentant mes vûes; les craintes que je manifeste en mon mémoire relativement à la prise de cette isle, peuvent le convaincre que mes idées étaient justes, en disant que le cabinet de Londres avait des vûes sur la Guiane, en prenant la Trinité.

Plein de mon objet, ce refus de l'Angleterre m'a fait sentir combien il importait au Directoire, de prévenir cette nation dans la Guiane, et qu'il en était tems, si elle ne voulait s'exploiter à voir les

anglais d'empêcher du commerce de ces contrées, soit dans le moment
actuel, qui est celui de la sécheresse en ces pays, soit l'année prochaine.

On voit au livre des voyages de F.ⁱⁿ Coreal, qui est annexé au
mémoire que j'ai présenté au Citoyen Barras, qu'avant de remonter
l'Oronouque, Walter Raleigh eût soin de prendre la trinité pour assurer
ses derrières, abriter ses vaisseaux et y établir un pied à terre au
commerce de la grande Bretagne, qui, en 1595 avait déjà des vues
hostiles contre l'empire des Incas dans la Guiane, & vraisemblablement
l'Angleterre veut actuellement garder cette île aux mêmes fins?

Mais, dans l'incertitude de se voir forcée de la rendre à
l'Espagne, ne peut-on pas supposer que le cabinet de Londres a voulu
profiter du moment de sa possession actuelle de la trinité, ainsi que
de la Saison de sécheresse actuelle en ces contrées, pour envoyer
remonter l'Oronouque, dans l'intention de sonder les nations qui
bordent ce fleuve, sur leurs dispositions relativement à l'Incas,
et apprendre, à ce moyen, quelles forces il faudrait pour le
subjuguier?..... ne se pourrait-il pas encore que les anglais qui
seraient actuellement dans l'Oronouque aient ordre d'aller en toute
amitié à Manoa proposer à l'Incas régnant un commerce
régulé avec lui? L'inquiétude active du Gouvernement anglais
ne lui permet pas d'échapper les moyens de commerce quelque
qu'offre le globe, et mon appréhension que ces choses ne fussent
déjà réalisées ou ne se réalisassent sous peu, se fonde, autant

Sur le fait même de la prise de la trinité; que sur le refus des anglais à rendre cette isle.

Si le gouvernement de la grande Bretagne à ordonné l'expédition d'un ou de deux batiments de moyenne grandeur, pour aller dans l'oronoque, personne en France n'est plus à même de savoir cela que le gouvernement, et si le Citoyen Barras n'a pas montré mon mémoire au Directoire, dans le temps que le traître Carnot y Siegeait encore, je suis assuré qu'aucunes des nations d'Europe ne pensent que nous pensons ici à faire un commerce réglé avec tous les peuples de la Guiane; mais, pourrions nous resterait on me dire, quels moyens de commercer en ces contrées, en supposant que les anglais soient actuellement dans l'Oronoque? Quels moyens! 1^o, toutes les nations libres de l'intérieur des terres, mêmes celles du Brésil, 2^o La Liberté! ce mot, n'est point insignifiant aux oreilles de ces peuples, et pour les attirer tous à trafiquer avec nous de préférence, il Suffirait de leur expliquer notre révolution, nos principes de philanthropie et nos victoires; il Suffirait de leurs faire entendre ensuite que tous les peuples de la mer ne viennent chez eux chercher de L'or que pour avoir plus de moyens de faire la guerre contre les Français, parce que les Français se battent pour être libres et pour que tous les peuples de la terre le soient aussi, mais que tous les autres Européens se battent contre nous pour rendre tous les hommes esclaves, &c

Comme il est connu que toutes les nations indiennes non
subjuguées, en ces parages, sont extrêmement jalouses de conserver leur
liberté, j'affirme qu'il nous suffirait de leurs bien faire comprendre ce
qui précède, pour qu'elles se refusassent à commercer avec aucune autre
nation d'Europe, qu'avec nous, et qu'il ne faudrait pour cela que leurs
assigner un tems fixe pour un grand marché, que nous pourrions ouvrir
tous les ans en plusieurs endroits de la trouée que nous aurions pratiquée
entre notre colonie et le lac Sarime,

Si, lors de mon arrivée aux frontières de l'Empire de l'Incas,
j'apprenais que les anglais auraient parus dans l'Oronoque et n'auraient
pas percés jusqu'à Manwa, j'ose vous assurer, Citoyen Directeur,
que c'en serait fait pour eux & qu'ils n'y mettraient pas les pieds;
vous concevez sans doute, Citoyen Directeur, que je ne puis m'échapper
jusqu'à parler de la sorte, sans avoir par devers moi quelques moyens
pour amener l'Incas au but que je propose; je suis prêt à les
soumettre au Directoire s'il juge convenable d'envoyer prévenir les
anglais en ces contrées; Il est tems en core de prier au Malheur
de voir cette nation se rendre maîtresse de la Guiane, mais il est
tems; attendre jusqu'à l'année prochaine serait s'exposer à voir
de manière ou d'autre, passer les immenses richesses de ces pays
dans les mains des ennemis de la République, lorsqu'elles auraient
pu tomber dans les Siennes.

Les circonstances commanderaient, Suivant moi, la petite

expédition, et malgré que la prudence indique qu'il failles, en toutes choses, faire la part du Chapitre des événements, je pense qu'un avisé bon Voilier (au cas que les agents Du Directoire pour la Guinée Française seraient déjà partis) qui me porterait en peu de tems à Cayenne, me laisserait encore celui d'arriver à Manoa & même, d'être de retour à notre Colonie de la Guinée avant la crüe des eaux, qui n'est sensible en ces contrées qu'au 10 germinal.

Ce ne serait pas, je pense, 150,000 francs que je demande au Directoire pour cette petite expédition, qui le porterait à s'y refuser, mes moyens sont prêts, et, ils sont tels que, combinés avec ceux que me donnerait le gouvernement, je répond sur ma tête, et m'engage, une fois à terre à Cayenne, non seulement d'aller à Manoa, mais encore de revenir à Paris vers prairial prochain, accompagné de l'un des fils de L'Incar régnant, ou tout au moins, d'un autre Seigneur de sa Cour; bien entendu cependant, que les anglais ne m'y auraient pas prévenus? mais, si seulement ils étaient dans l'Oronoque à cette époque, où même, s'ils y avaient paru, j'assure encore qu'ils ne mettraient pas les pieds à Manoa; ce me serait au contraire un bonheur puis que, leur venue me servirait de preuve au Soutien de ce qu'il m'importerait le plus de faire entendre à ce prince.

Il est tems encore de réaliser ce projet pour le plus grand intérêt de notre patrie, et l'on peut supposer dès actuellement &

avec toute raison que, Si les anglais voyaient arriver à Paris un grand des orejones, cette venue leur ôterait jusqu'à l'envie d'aller sur nos brisées, parcequ'ils ne pourraient s'empêcher d'admettre, au fort de leur étonnement, que puisque nous sommes parvenus jusqu'à manoa, nous avons eu soin de nous y ancrer de sorte à ne pas les y craindre!

Si cette expédition n'est pas ordonnée pour mettre à la mer au 1^{er} Primaire prochain, il ne sera plus possible de revenir de manoa à la guiane Française avant la crüe des eaux, et Si un envoyé partait plus tard pour cette même expédition, il pourrait encore arriver jusqu'à l'incas, mais il serait obligé de demeurer y ou 8 mois chez ce prince, avant de pouvoir se mettre en route pour revenir à Cayenne, à moins cependant qu'il ne regagnât la mer en descendant le fleuve eséquibo, qui passe à Dénierari,

Malgré ce retard, il serait encore prudent d'ordonner cette expédition dans le dessein de prévenir les anglais en cet empire, et encore, pour disposer les autres indiens à ne trafiquer qu'avec nous.

Veillez, Citoyen Directeur, ne voir ma Lettre que comme l'élan de mon amour de ma patrie, N'étais français avant d'être colon, et je sais que ce n'est que dans le bonheur général de mon pays, qu'il m'est possible de retrouver quelques parcelles du mien. croyez Citoyen Directeur, que je ne suis pas patriote du jour;

un discours que j'ai prononcé à L'académie du Cercle des philadelphes
instituée au Cap français par le Docteur Franklin & le citoyen
François de Neufchâteau, commençait par ces mots; L'homme
appartient à la nature & ne peut appartenir qu'à elle; et
finissait par ceux ci; La noblesse & L'esclavage, sous les
extrêmes de la Démonie morale du cœur humain! ce qui
m'a fait considérer en ce pays, comme jadis on considérait le
bon d'israël, lorsqu'il était chargé de toutes les iniquités.

Je ne vous adresse donc ma Lettre, Citoyen Directeur, que pour
vous tracer la possibilité d'empêcher l'Angleterre de se rendre maîtresse
du commerce de l'or, l'étant déjà de celui de L'Inde elle serait en
possession des deux plus lucratives branches de commerce du globe, et elle
n'en deviendrait que plus astucieuse; ce que je demande pour effectuer
cette belle entreprise, n'est rien en comparaison des heureux résultats qui
suivraient sa réussite, et je me sens toute l'énergie qu'il faut pour
réussir, à moins que d'y périr.

Mon résumé est 1°. que les anglais ont manifestement des vues
sur la Guinée, 2°. qu'il est temps encore de les y prévenir, —

Salut Respectueux
Guéné Daumet

dem. à Paris, grande rue taranne
n° 758 — Division de L'Unité

Paris le Vendeuvre
an 6^e de la République